

## **Conduite à risque des adolescents**

**Olivier Douville**, *psychologue clinicien et psychanalyste français, maître de conférences en psychologie à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense. Il dirige la revue Psychologie Clinique*

Le terme d'adolescence s'articule avec celui de puberté, et il désigne l'opération psychique qui donne sens à la modification du réel du corps, dans la mesure où cette modification pousse à une déclaration de sexe destinée à être reconnue dans et par l'état actuel du lien social . L'adolescence est donc un « passage ») c'est à dire que c'est une opération symbolique concluant les après-coup de l'enfance et validant la mise en place de constructions identitaires devant l'irruption de la sexualité et de la jouissance.

Dès lors toute intervention sérieuse de l'adolescent sur lui-même et sur les autres pourra être comprise en termes de modifications possibles des registres qui articulent la subjectivation du corps propre et la jouissance.

Cette proposition en entraîne une autre. L'adolescence pourra alors être considérée comme une mise à l'épreuve devant le réel de la différence sexuelle et devant la jouissance. La dépressivité adolescente est à positionner alors comme une position logique, et comme un temps logique, temps pour comprendre. Ce temps va trouver dans la prise en charge si elle est nécessaire ses points d'adresse.

Le réel de la puberté a bien ainsi des conséquences sur la vie sociale de l'adolescent lequel, dans notre monde marqué par l'abondance fallacieuse des promesses du libéralisme, teste les limites des dispositifs symboliques et des interdits, le plus souvent dans l'urgence de se sentir réel. Aussi la situation d'adolescence est elle un objet de recherche pour une anthropologie clinique. Que réalisent les symptômes de l'adolescent ? Qu'en est-il aujourd'hui des passages adolescents ?

Dans les sociétés modernes, pour lesquelles émergent des ritualisations erratiques et inédites, et qui sont caractérisées par une dilution ou un émiettement irréversible des opérations de coupure-lien ordonnant les initiations traditionnelles, l'adolescence est une expérience de rencontres, de traversées et de brouillages des repères, des référents et des lieux. C'est dire que le passage d'adolescence articule la fonction d'identification aux réthoriques instituées qui permettent assignations et identifications. L'adolescent interroge et met à l'épreuve les liens entre génération et transmission. Il serait, plus exact de dire qu'il est eu centre de l'ensemble des phénomènes et des processus qui font lien et disjonction entre génération et transmission. Quelle fiction du corps crée-t-il ? de quelle fiction du corps collectif se fait-il le dissident ou l'écho ? Il semblerait assez justifié de dire que l'adolescence récupère et emblématise un certain traitement du corps mis de côté par les refoulements ordinaires et directement branché sur les utopies scientistes de productions d'un individu post-moderne, directement branché sur un régime mécanique du rapport à l'objet et à la satisfaction phallique. Les liens entre les conduites individuelles et les conduites collectives expriment les rapports compliqués des adolescents à la garantie des systèmes symboliques et identificatoires.

La différence, comme objet bon à permettre une sexualisation de la pensée se module parce qu'il y a un univers de discours qui présentifie le fait qu'il y a quelque chose de tenable et de préférentiellement tenable sur la différence entre les morts et les vivants, entre les hommes et les femmes.

Dès lors le passage à l'acte serait aussi à envisager comme une façon de mettre à l'épreuve ce qui permet de se sentir réel, au sein de l'opération adolescente, dans la mesure où cette opération, se conclut, logiquement d'une invention singulière comme réponse au réel de la différence des sexes.